

## La France et la Hongrie : affinités passées et présentes, de saint Martin à Nicolas Sarkozy

*France and Hungary: past and present affinities, from St. Martin to Nicolas Sarkozy*

Catherine Horel

---



**Édition électronique**

URL : <http://rha.revues.org/7620>  
ISSN : 1965-0779

**Éditeur**

Service historique de la Défense

**Édition imprimée**

Date de publication : 15 mars 2013  
Pagination : 5-13  
ISSN : 0035-3299

**Référence électronique**

Catherine Horel, « La France et la Hongrie : affinités passées et présentes, de saint Martin à Nicolas Sarkozy », *Revue historique des armées* [En ligne], 270 | 2013, mis en ligne le 10 juin 2013, consulté le 30 septembre 2016. URL : <http://rha.revues.org/7620>

---

Ce document a été généré automatiquement le 30 septembre 2016.

© Revue historique des armées

---

# *La France et la Hongrie : affinités passées et présentes, de saint Martin à Nicolas Sarkozy*

*France and Hungary: past and present affinities, from St. Martin to Nicolas Sarkozy*

Catherine Horel

---

- 1 Avant de devenir un partenaire de l'équilibre européen au Moyen Âge, les Hongrois ont fait peur durant la première moitié du X<sup>e</sup> siècle, envahissant même plusieurs régions de France : on les voit apparaître en tant que menace dans la Chanson de Roland et dans la tapisserie de la reine Mathilde.
- 2 Le premier grand personnage des relations franco-hongroises est saint Martin qui fait le lien entre Szombathely (alors la romaine Savaria) et Tours. Puis les pèlerinages et les croisades partis de France traversent souvent une partie de la Hongrie. Godefroi de Bouillon est ainsi accueilli à la cour de Coloman le Lettré dont l'épouse était une fille du duc de Normandie ; c'est ensuite au tour du roi Louis VII d'être reçu à la cour arpadienne. C'est toutefois la cour du roi Béla III qui a le plus de contacts : le roi lui-même épouse en secondes noces Marguerite Capet, sœur de Louis VII. Le roi hongrois fait alors venir auprès de lui des clercs, des chevaliers et des architectes et envoie des clercs étudier en France. Après cette première phase de transfert culturel, ce sont les Anjou de Naples qui regardent vers la France. Malgré un projet de mariage entre avec une princesse française, Louis le Grand marie finalement sa fille Marie à Sigismond de Luxembourg. Cela n'empêche pas le roi angevin de garder une image positive en France et Voltaire en fait son éloge. Dans la rivalité entre la France et la Bourgogne, la Hongrie choisit, tour à tour, l'une et l'autre pour équilibrer sa politique extérieure. Les Jagellons vont faire le choix de la France et Vladislav épouse en 1505 Anne de Foix, nièce d'Anne de Bretagne. Le récit du mariage fait par le chroniqueur français Pierre Choque est un moment dans la diffusion de l'image – très favorable – de la Hongrie en France.

- 3 La France saisit ensuite l'occasion de soutenir la Hongrie pour affaiblir les Habsbourg et parie sur le prétendant Jean Szapolyai contre Ferdinand lors de l'invasion du pays par les Turcs et de la vacance de pouvoir qui en résulte. Dès 1528, François I<sup>er</sup> signe à Fontainebleau un accord en ce sens. Cette initiative, toutefois sans lendemain, clôt le premier épisode d'une diplomatie de revers de la France dans son opposition à l'Autriche. La Hongrie est dès lors vue non plus comme un partenaire de force égale, mais comme l'instrument d'une politique de puissance qui la dépasse. Il se crée là une continuité dans la perception française qui ne se démentira plus.
- 4 Presque entièrement occupée par les Turcs, la Hongrie fait néanmoins l'objet de l'intérêt des lettrés et plusieurs ouvrages paraissent au début du XVII<sup>e</sup> siècle, mais leur but est de dénoncer la barbarie ottomane. En face, les Hongrois voient la France comme un pays de cocagne peuplé de colériques.
- 5 Après la reconquête, la Hongrie intéresse de nouveau la France : le deuxième épisode se déroule lors des guerres de Rákóczi que la France soutient pendant un temps, espérant gêner l'Autriche. Dès lors que cette option s'avère hasardeuse, Louis XIV l'abandonne. Il s'en suit un premier mouvement migratoire de Hongrois vers la France : les hussards, dont il est question dans ce volume, arrivent en France et sont utilisés dans l'armée. Ferenc Tóth a montré ailleurs comment déserteurs et exilés magyars ont été présents en France jusqu'à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle<sup>1</sup>. L'image de la Hongrie rebelle naît à ce moment et séduit les écrivains français. Son caractère barbare et attardé est souligné en parallèle mais il est imputé, d'une part, à l'occupation turque, d'autre part, à l'oppression autrichienne. Cet argumentaire est diffusé par Rákóczi lui-même dont les ouvrages sont connus en France. Une perception scientifique se construit également grâce à l'Encyclopédie : l'article sur la Hongrie est l'œuvre du calviniste Louis de Jaucourt. La connaissance de la Hongrie en France doit également beaucoup à l'ouvrage de Claude-Louis-Michel de Sacy, *Histoire générale de Hongrie* (1778-1780), qui la replace dans l'absolutisme éclairé de l'époque. En sens inverse, les jeunes nobles hongrois visitent la France : on voit ainsi arriver à Paris les rejetons des familles Teleki, Bethlen qui apportent aussi avec eux l'héritage protestant transylvain, ce qui les rend tout à la fois exotiques et intéressants pour leurs interlocuteurs français. Des contacts épistolaires se nouent alors, qui vont se poursuivre sur des générations. La Révolution française marque les esprits, la franc-maçonnerie se développe, les Lumières ont très largement fait leur chemin chez les Hongrois à travers la France et l'Allemagne. Le transfert culturel demeure à sens unique, de la France vers la Hongrie.
- 6 Au début du XIX<sup>e</sup> siècle, la Hongrie est très largement une *terra incognita* dans les mentalités françaises : seuls quelques savants et hommes de lettres la connaissent au travers des publications et des contacts qu'ils peuvent avoir avec des Hongrois. Politiquement, elle est insignifiante. Les récits de voyages sont révélateurs d'une certaine fascination pour un pays encore jugé dangereux où l'on va chercher un exotisme d'autant plus étonnant qu'il est proche<sup>2</sup>. La distinction s'opère entre les élites nobiliaires avec lesquelles les voyageurs ont des contacts préétablis, et les campagnes peuplées de potentiels brigands. Le troisième épisode diplomatique se déroule en 1809 lorsque Napoléon battu à Aspern tente de pousser la noblesse hongroise à la révolte, mais sa proclamation de Győr ne rencontre aucun écho car elle ne correspond pas à un moment de mobilisation chez ses destinataires : la vie politique hongroise est alors dans un creux générationnel après la diète revendicatrice de 1790 et avant le *Vormärz*, la diète est d'ailleurs suspendue durant la quasi-totalité des guerres napoléoniennes et réunie

uniquement pour voter la levée en masse et le financement de l'armée. Les contacts littéraires et politiques reprennent dans les années 1830 et 1840 ; nombreux sont les Hongrois qui viennent à Paris. La correspondance entre Montalembert et le baron József Eötvös en est un bon exemple tout comme le voyage de Ferenc Pulszky en 1836<sup>3</sup>.

- 7 La révolution de 1848 va être un apogée des relations franco-hongroises, sans égal avant 1956. L'héritage révolutionnaire français enthousiasme certains Hongrois qui voient dans la France le moteur du progrès libéral et espèrent que février 1848 va servir d'exemple. Le printemps des peuples n'a toutefois pas le même sens en France, où la révolution est avant tout sociale, et l'empire des Habsbourg, où les revendications sont sociales aussi, certes, mais surtout nationales. La France prend fait et cause pour les peuples opprimés mais Lamartine pense en premier lieu aux Polonais et aux Italiens que la jeune République veut aller délivrer. Le réalisme l'emporte rapidement et dès juin 1848, il n'est plus question d'aller ni sur le Rhin, ni sur le Danube. Il n'y a pas en 1848 de quatrième épisode : la France est intéressée et sympathisante au début, mais devant la menace du chaos européen représentée par un effondrement de la monarchie habsbourgeoise, le maintien du *statu quo* s'impose. C'est la réunion du parlement de Francfort qui détermine cette politique et qui va s'insérer également dans la continuité de la politique étrangère française : le danger est sur le Rhin. Préserver l'empire des Habsbourg – pour le moment – permet d'éviter la réalisation de la Grande Allemagne. La nouveauté réside en 1848-1849 dans la mobilisation de l'opinion publique par la presse. La Hongrie a dépêché à Paris et à Londres des représentants dont l'action se trouve parfois en porte à faux avec ceux qui la relaient : ni le comte László Teleki à Paris, ni Ferenc Pulszky à Londres ne sont des radicaux, mais ils doivent s'accommoder du fait que leur message est repris par la gauche, il leur est dès lors difficile de se faire entendre par le gouvernement français. Il se développe ainsi une diplomatie parallèle animée bientôt par les exilés. La seule action concrète de la France et d'empêcher, avec l'Angleterre, l'extradition des Hongrois qui ont trouvé refuge en Turquie. Après une démonstration de la flotte alliée devant Constantinople, l'Autriche recule. Le ministre des Affaires étrangères Tocqueville avait même envisagé un temps le transfert de ces réfugiés en Algérie afin qu'ils y participent à la colonisation !
- 8 La Hongrie jouit dès lors d'une image positive en France, essentiellement dans les milieux républicains où la figure de Kossuth est honorée : le salon de Juliette Adam, proche de Léon Gambetta, est un de ces cercles hungarophiles. Les inondations de Szeged en 1879 sont l'occasion de parler de nouveau de la Hongrie et de lancer une action de bienfaisance. Les récits de voyage se multiplient à partir des années 1870 et c'est désormais une image de modernité qui se diffuse. Le compromis de 1867 permet de relativiser la soumission de Budapest à Vienne et les observateurs français sont les témoins des transformations du pays. De 1885 à 1896, on assiste à un certain « âge d'or » de ces relations, de nombreuses visites de Français de toutes professions ont lieu lors des deux expositions et culminent durant l'année du Millénaire en 1896. Les contacts politiques, intellectuels et artistiques atteignent un niveau encore inégalé : les peintres, au premier rang desquels Mihály Munkácsy, sont très présents à Paris dans les cercles impressionnistes puis post-impressionnistes. La fascination de la France joue un rôle aussi chez les écrivains et poètes hongrois : Endre Ady séjourne à Paris et certains de ces poèmes montrent qu'il s'est nourri de Verlaine.
- 9 Dans le même temps, une « légende noire » commence aussi à se faire jour ; elle est véhiculée autour des célébrations du Millénaire par les nationalités du royaume qui sont

victimes de la politique de magyarisation et de la conception de l'État centralisé ne laissant aucune place aux autonomies régionales. Les slavistes français reprennent ces griefs dont ils font non pas tant un instrument contre Budapest que contre l'Empire austro-hongrois, allié de l'Allemagne et donc ennemi de la France. Soutenir les Tchèques équivaut ainsi à combattre le germanisme. Dans les milieux intellectuels deux camps s'opposent alors : ceux qui continuent à voir dans la Hongrie une victime et ceux qui, au contraire, la dépeignent comme coupable d'opprimer à son tour.

- 10 C'est dans ce contexte que se déroule le très bref quatrième épisode de rapprochement. La coalition gouvernementale, qui arrive au pouvoir à Budapest en 1905-1906, est essentiellement composée du Parti de l'indépendance de Ferenc Kossuth. La victoire des indépendantistes représente pour la France un élément intéressant qui pourrait offrir l'occasion de détacher l'Autriche-Hongrie de l'Allemagne et donc d'affaiblir cette dernière sur la scène internationale, ce qui permettrait à Paris une marge de manœuvre considérable, notamment pour sa politique coloniale. L'ambassadeur de France à Vienne, Crozier, joue cette carte à fond et l'on s'engage pour quelques mois dans un « flirt diplomatique » où la France montre un grand amateurisme : dans cette configuration idéale on oublie, d'une part, François-Joseph, et d'autre part, on ne se soucie guère de prévoir l'hypothèse d'une sécession de la Hongrie. L'échec de la coalition sauve la France d'une manœuvre maladroite et hasardeuse.
- 11 L'appartenance des deux pays à deux systèmes d'alliances antagonistes n'empêche pas la fécondité des contacts, il est vrai surtout dans le sens Budapest-Paris. Il y a là aussi une constante qui ne se brisera pour un temps que durant la période communiste. Le consul de France à Budapest, le vicomte de Fontenay, est lui aussi représentatif de cette lignée de diplomates français en Hongrie qui finissent par trop s'identifier avec le pays, cette tendance – jugée souvent néfaste sur le long terme par le Quai d'Orsay qui rappelle alors ces diplomates – connaît des avatars jusqu'à nos jours.
- 12 Il est néanmoins difficile de reconstruire une relation harmonieuse après la Première Guerre mondiale et le traité de Trianon. La France fait figure aux yeux des Hongrois d'acteur principal des décisions de la conférence de la paix : la victimisation du pays vaincu, jouet des grandes puissances, s'accompagne du mythe du complot orchestré par les conseils nationaux slaves relayés par la France. Le chaos dans lequel est plongé la Hongrie entre 1918 et 1919 contribue à noircir le tableau. La contre-révolution est certes favorisée par les alliés, dont la France, mais son révisionnisme place immédiatement la Hongrie dans le camp opposé à la Petite Entente. Les illusions entretenues au début de la conférence de la paix d'un règlement « danubien » de l'après-guerre, sous égide française, s'effacent devant l'hostilité des pays successeurs de l'Empire austro-hongrois.
- 13 Une certaine continuité demeure dans les relations intellectuelles : Paris accueille des opposants au régime Horthy et surveille attentivement la propagande révisionniste, mais ne souhaite pas fondamentalement la rupture du *statu quo*. Au niveau diplomatique, la stabilisation due à l'habileté du président du Conseil, le comte Bethlen, rend à la Hongrie son statut de pays nécessaire à l'équilibre en Europe centrale : les relations entre les deux légations connaissent même des moments de réelle détente. Le ministre français à Budapest, le marquis Louis Mathieu de Vienne, n'a pas été choisi par hasard mais il ne peut éviter à la longue d'écouter les sirènes du Danube d'une oreille trop complaisante<sup>4</sup>. La détente est toutefois sensible au niveau des relations culturelles : en 1928 est ouvert le Bureau franco-hongrois de renseignements universitaires qui devient en 1934 le Centre d'études hongroises, ancêtre de l'Institut culturel. La Maison hongroise accueille

étudiants et services sanitaires dédiés à la communauté hongroise de Paris et de sa région. Le projet de créer un pavillon hongrois dans la Cité universitaire n'est en revanche pas réalisé, tout comme celui de créer à Budapest un Institut culturel français. C'est le Collège Eötvös qui, par ses liens d'avant guerre avec l'École normale supérieure, fait office de relai universitaire en Hongrie. L'Alliance française quant à elle est fondée en 1931. Les francophiles hongrois sont avant tout des légitimistes qui cherchent en vain à convaincre Paris de restaurer la dynastie habsbourgeoise : leurs contacts en France portent certes des noms prestigieux mais leur influence politique est inexistante. En face, les opposants de gauche voire communistes n'ont aucune chance de se faire entendre du gouvernement français qui les fait surveiller. Curieusement les relations seront plus faciles durant la Seconde Guerre mondiale : la Hongrie qui n'entre en guerre qu'en 1941 ne le fait pas contre le régime de Vichy, ce qui permet en partie de sauver les Juifs hongrois internés en France et de protéger les évadés français en Hongrie. Les relations entre le ministre français et la famille Horthy sont, de surcroît, excellentes.

- 14 Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, la parenthèse démocratique de 1945-1947 permet de relancer les relations diplomatiques, économiques et surtout culturelles : l'Institut français de Budapest est fondé en 1947, en même temps que son pendant à Paris, des visites d'intellectuels « progressistes » français ont lieu. Mais la prise du pouvoir par le Parti communiste élimine toutes les autres formes de présence française en Hongrie : le Collège Eötvös est fermé en 1950 (il sera rouvert définitivement en 1956), tous les ordres enseignants francophones sont dissous. Les deux instituts culturels échappent à ces mesures, mais ils sont étroitement contrôlés.
- 15 Les contacts reprennent de façon à la fois plus intense et moins crispée durant le premier mandat d'Imre Nagy entre 1953 et 1955, on relance des projets de coopération artistique et universitaire. L'Institut français de Budapest devient un relai important de cette activité et il se trouve en pointe lorsqu'éclate la révolution de 1956. La France s'émeut des combats entre insurgés et Soviétiques, la présence médiatique est importante les journalistes et intellectuels exilés hongrois en France (François Fejtő, Thomas Schreiber) se font entendre. L'opinion publique se mobilise sur le plan humanitaire et la crise est aussi l'occasion d'affrontements violents entre sympathisants de la Hongrie et communistes français : la manifestation du 7 novembre à Paris dégénère, le siège du Parti communiste est saccagé et trois morts restent sur le carreau. Toutefois, dans le bilan de l'aide humanitaire fournie à la Hongrie et centralisée par la Croix-Rouge, la France est loin d'être en tête, tout comme pour l'accueil des réfugiés : le Danemark, les Pays-Bas, la Suède ou le Canada font mieux. En France, comme en Italie d'ailleurs, le poids du Parti communiste explique cet engagement relatif.
- 16 Il faut attendre 1961 pour qu'un certain dégel se manifeste, mais la mécanique est enclenchée et l'accélération du rapprochement ne se dément plus jusqu'en 1989. Le protocole d'échanges culturels ouvre la voie à l'accord culturel de 1966. À cet égard la France reconnaît la spécificité du régime de János Kádár et mise sur son ouverture, seules la Pologne et la Roumanie bénéficient également de l'intérêt des dirigeants français. Kádár, lui-même, vient en visite en France bien qu'aucun dirigeant français ne se rende en Hongrie avant la chute du régime. Une grande partie des contacts se fait encore au niveau informel, entre individus ou à l'échelon de petites institutions. Le Centre interuniversitaire d'études hongroises et le Centre interuniversitaire d'études françaises sont créés respectivement à l'université de Paris III et à l'université Eötvös Loránd de Budapest par une convention signée en 1985 et dont l'artisan a été le grand historien de la

littérature française Béla Köpeczi. Dès lors que les prémisses d'un changement de régime se font jour, des contacts sont pris au niveau politique avec les nouveaux mouvements autorisés : la CFDT qui avait déjà des liens avec *Solidarność* en Pologne s'intéresse à l'Alliance des démocrates libres (SzDSz) et le RPR soutient ouvertement le Forum démocratique (MDF) de József Antall qui sort vainqueur des élections libres d'avril 1990.

- 17 Depuis la transition démocratique, on a assisté à une floraison des contacts à tous les niveaux. La France a eu une attitude de réserve et d'encouragement de la transition politique, soutenant la Hongrie dans son parcours en vue de l'intégration euro-atlantique (OTAN 1999, EU 2004), mais ne se privant pas de critiquer certains aspects de la politique intérieure et extérieure du pays. L'effondrement du bloc communiste a ramené la Hongrie à son niveau de partenaire subalterne de la France et elle n'est pas dans la région le pays sur lequel cette dernière base sa politique en Europe centrale et orientale. Sa spécificité a été toutefois reconnue et elle a été visitée par les présidents Mitterrand et Chirac. Un regain d'intérêt très sensible a eu lieu durant la présidence de Nicolas Sarkozy qui se trouvait être tout à la fois le premier président français issu de parents immigrés et, de surcroît, d'un père hongrois. Cependant, il n'a pas cultivé ce tropisme, se montrant là fidèle à l'idéologie intégratrice de la République et, en outre, son mandat s'est trouvé coïncider en partie avec le retour au pouvoir de Viktor Orbán dont la France a immédiatement dénoncé les dérives autoritaires et populistes. La continuité est évidente au niveau de la signification politique qui demeure au crédit de la France, mais aussi au niveau de l'intercompréhension qui, de part et d'autre et en raison de l'inconscient collectif de chacun, a encore des progrès à faire.

---

## NOTES

1. TÓTH (Ferenc), *Ascension sociale et identité nationale. Intégration de l'immigration hongroise dans la société française au cours du XVIII<sup>e</sup> siècle (1692-1815)*, Budapest, Nemzeközi Hungarológiai Központ (Officina Hungarica IX), 2000.
2. HOREL (Catherine), *De l'exotisme à la modernité. Un siècle de voyage français en Hongrie (1818-1910)*, Budapest, ELTE (Új és Jelenkori Egyetemes Történeti Tanszék), 2004.
3. HOREL (Catherine), « Le voyage de Ferenc Pulszky à Paris en 1836 », *Moderní Dejiny. Sborník k dejinám 19. a 20. století, n° 8, Historický ústav*, Prague, 2000 p. 209-215.
4. Il est en poste de 1928 à 1934. Voir : HOREL (Catherine), « La Hongrie et le plan Tardieu », *Revue d'Europe centrale* V/2, Strasbourg, 1997 p. 73-85.

---

## RÉSUMÉS

Jusqu'au X<sup>e</sup> siècle, les Hongrois, sont perçus dans le royaume de France comme des envahisseurs effrayants. Puis les relations entre les deux royaumes se stabilisent. Le roi Béla III épouse Marguerite Capet, sœur de Louis VII. Au cours des siècles qui suivent, la France soutient la Hongrie afin d'affaiblir les Habsbourg. Ce soutien se poursuit jusqu'au règne de Louis XIV. La France devient terre d'accueil face à l'occupation turque et à l'oppression autrichienne. Avec les Lumières puis la Révolution, l'influence culturelle française s'accroît. La révolution de 1848 marque durablement les relations entre les deux nations. La fin du XIX<sup>e</sup> siècle en apparaît comme l'âge d'or. La Grande Guerre remet tout en question. Après le traité de Trianon, la France est clouée au pilori même si elle accueille les opposants au régime Horthy. Après la Deuxième Guerre mondiale, le pouvoir communiste efface toute présence française en Hongrie. En 1956, l'opinion publique française prend fait et cause pour les Hongrois. Le dégel entre les deux pays commence en 1961. Après la transition démocratique les relations politiques varient de l'éloignement relatif au rapprochement sous la présidence de Nicolas Sarkozy jusqu'à ce que la France dénonce les dérives dans l'exercice du pouvoir de Viktor Orban.

Until the tenth century, the Hungarians were seen in the kingdom of France as frightening invaders. Then relations between the two kingdoms stabilized. King Béla III married Marguerite Capet, sister of Louis VII. Over the following centuries, France supported Hungary in order to weaken the Habsburgs. This support continued until the reign of Louis XIV. France became a haven in the face of Turkish occupation and Austrian oppression. With the Enlightenment and then the Revolution, French cultural influence grew. The 1848 revolution established a lasting relationship between the two nations. The late nineteenth century appears as a golden age. World War I brought everything into question. After the Treaty of Trianon, France was pilloried even though it received the Horthy regime's opponents. After the Second World War, the communist government erased all French presence in Hungary. In 1956, French public opinion took up the cause of the Hungarians. The thaw between the two countries started in 1961. After the democratic transition, political relations varied from the relative closeness of rapprochement during the presidency of Nicolas Sarkozy until France denounced abuses in the exercise of power by Viktor Orban.

## INDEX

**Mots-clés** : Hongrie, relations internationales

## AUTEUR

### CATHERINE HOREL

Directrice de recherches au CNRS (UMR IRICE, université de Paris I), elle est spécialiste de l'histoire de l'Europe centrale et de la Hongrie et a notamment publié : *Histoire de Budapest* (Paris,

Fayard, 1999) et *Cette Europe qu'on dit centrale. Des Habsbourg à l'intégration européenne, 1815-2004* (Paris, Beauchesne, 2010).